

frac franche-comté
exposition collective /
aller contre le vent
performances, actions et autres rituels
du 22 janvier au 30 avril 2022 /



The Play, *Wind : Wandering in the Wind, Sarobetsu, Hokkaido*, 10 août 1976 - 16 août 1976, Collection Frac Franche-Comté © The Play

aller contre le vent / performances, actions et autres rituels sommaire

03 exposition **ALLER CONTRE LE VENT**, performances, actions et autres rituels

04 - *Aller contre le vent* par Sylvie Zavatta, commissaire de l'exposition

09 - Bibliothèque idéale de l'exposition

11 - Protocole des performances

14 - Liste des œuvres

18 le frac franche-comté

19 informations pratiques / contacts

aller contre le vent / performances, actions et autres rituels commissariat Sylvie Zavatta



Alex Cecchetti, *Dervish Skirts (Jupes derviches)*, 2020, Collection Frac Franche-comté © Alex Cecchetti. Photo : Nicolas Waltefaugle

aller contre le vent / performances, actions et autres rituels



Ulla von Brandenburg, *Le Milieu est bleu*, 2020. Collection Frac Franche-Comté © Ulla von Brandenburg

Aller contre le vent, performances, actions et autres rituels

> 22 janvier - 30 avril 2022

Commissaire de l'exposition :

Sylvie Zavatta, directrice du Frac Franche-Comté

> visite presse vendredi 21 janvier, 14h15

La visite presse sera ponctuée de performances de Ari Benjamin Meyers, Cally Spooner, Béatrice Balcou, Gerard & Kelly, Marie Lund et Elisabeth S. Clark.

L'exposition *Aller contre le vent, performances, actions et autres rituels* est composée d'œuvres de la collection du Frac Franche-Comté relevant de la dimension performative au sens large du terme, autrement dit des œuvres ayant à voir avec les notions de durée, d'éphémère, de mouvement et de vivant.

Elle témoigne de l'évolution d'une collection qui, au fil du temps, a pris en considération des œuvres s'inscrivant dans la mouvance des années 60-70 marquées par l'émergence des performances et des happenings : des propositions qui, dans le contexte politique de l'époque, participaient du rejet des institutions. À ce mouvement de contestation des valeurs traditionnelles relatives à la définition de l'œuvre et au statut de l'artiste, fait écho le titre de l'exposition emprunté au collectif japonais The Play.

En proposant ces œuvres immatérielles et éphémères, il s'agissait alors pour les artistes de réduire l'écart entre l'art et la vie et d'aller à la rencontre directe d'un public qu'ils pouvaient parfois solliciter et associer. Mais les problèmes relatifs à la visibilité de leur travail les conduiront à revenir dans les espaces conventionnels et à des productions matérielles en donnant à leurs archives le statut d'œuvre d'art.

Les artistes d'aujourd'hui ont pris le relais et continuent d'explorer la performance, dans son acception la plus large, sous des formes et langages d'une infinie diversité.

Évoquant l'histoire de la performance et sa postérité, l'exposition se décline selon plusieurs ensembles :

Archives et préfigurations

Le premier concerne des archives et traces diverses de performances et d'actions, parmi lesquelles figure l'œuvre du collectif **The Play** né en 1969 au Japon, réunissant de façon fluctuante des artistes et des individus n'appartenant pas au monde de l'art. Au-delà de sa critique des institutions, le groupe entendait rejeter la notion d'œuvre d'art comme finalité. C'est donc « sans raisons particulières » qu'il entreprend de réaliser des « actions » plus ou moins furtives, notamment dans la nature. Il nous reste aujourd'hui de l'action *Wandering in the Wind* (1976) un ensemble de documents. On y voit le groupe marcher contre le vent des jours durant. Une action vaine en soi, mais qui au-delà de son absurdité, recèle une indéniable poésie.

Figure également dans cet ensemble

LA BOÎTE UNTEL – *Archives 1975-1980* rassemblant une multitude d'objets et de documents relatifs aux activités du groupe **UNTEL**, lequel, s'inscrivant dans la continuité du situationnisme et dans la mouvance des idées contestataires de Mai 1968, entendait dénoncer une société consumériste.

Ces deux œuvres sont emblématiques d'un changement significatif concernant le statut des œuvres performatives, par nature éphémères, qui s'est opéré fil du au temps. Conçues initialement pour rapprocher l'art de la vie, au plus près du public et en dehors de l'institution, elles ont peu à peu rejoint cette dernière sous forme d'archives auxquels les artistes ont finalement donné le statut d'œuvre d'art.

On ne s'étonnera pas dès lors de trouver dans cette exposition des dessins « préparatoires » à des « performances », notamment ceux de **Micha Laury** réalisés en 1975⁽¹⁾ ou celui, plus récent, de **Beggs, Norman et Tixador** (*Planning 3-8*, 2012). Tout comme Micha Laury, eux aussi envisagent de soumettre les corps à des contraintes extrêmes.

aller contre le vent / performances, actions et autres rituels

Captations et transpositions

A *contrario*, un grand nombre d'œuvres présentées dans cette exposition consistent en la captation de ces propositions artistiques immatérielles et éphémères que sont les « performances ». Ce qui veut dire que les artistes ont réalisé des « actions » dans l'objectif de produire un film ou une photographie.

Parmi elles figurent des œuvres de **Július Koller** et de Roman Signer qui participent, comme celles de The Play et Untel, d'une critique politique et sociétale : Koller s'inscrivait en réaction au régime politique répressif de son pays (la Tchécoslovaquie des années 60) et aux institutions culturelles qui étaient à sa botte, en portant une utopie, à savoir l'amélioration de la société et de la vie par l'art comme vecteur de communication entre les individus, fussent-ils, dans son cas... de nature extraterrestre (*Demonstrative Cultural Situation 1.,2. (U.F.O)*, 1989).

Roman Signer de son côté parodie l'économie du spectacle en tournant en dérision la quête permanente de rendement et d'efficacité caractéristique de notre civilisation fonctionnaliste. Il réalise des expérimentations aussi fantasques qu'explosives et s'attache à saisir ou à révéler l'instant furtif où la forme et les matériaux se transforment sous l'action de phénomènes physiques qu'il déclenche (*Salut*, 2010). A la suite de ces deux figures, déjà historiques, **Cyprien Gaillard**, qui par certains aspects rappelle Roman Signer, s'inspire des ruines d'Hubert Robert et s'attache à réaliser des actions relevant du « vandalisme révolutionnaire » dans le cadre d'une forme de Land Art qui se veut « modeste ».

Une telle économie de moyens caractérise également les actions de **Régis Perray** qui valorise des gestes simples, à première vue absurdes, bien qu'en réalité hautement spirituels, via des performances visant, comme ici à l'aide d'un simple balai, à nettoyer les sols pour inverser le temps et endiguer l'oubli. Une tentative analogue préside à la vidéo *Green Green Grass of Home* (2002), filmée par **Emanuel Licha**, qui nous montre **Maja Bajevic** dessinant de ses pas le plan de l'appartement perdu qu'elle occupait à Sarajevo avant la guerre de Bosnie-Herzégovine. **Neal Beggs**, dont le travail se nourrit de sa passion pour l'escalade, aborde quant à lui la question du Temps à travers un autoportrait singulier consistant à évoluer horizontalement sur un mur. De son côté, **Mario García Torres** s'attache avec son film *A Brief History of Jimmie Johnson's Legacy* (2006) à revisiter dans un musée de Mexico la fameuse scène du film *Bande à Part* de Godard, comme l'avait fait avant lui Bernardo Bertolucci dans *The Dreamers* : deux œuvres cinématographiques

qui perpétuaient alors la mémoire du record de vitesse de la traversée du Louvre, supposément détenu par un américain répondant au nom de Jimmie Johnson.

Enfin deux œuvres concernent ici la dimension musicale. La première, une vidéo intitulée *Concerto pour un hall d'entrée* (2016) d'**Anna Holveck**, est présentée dans le sas d'entrée du Frac. On y voit l'artiste – dont le travail fait songer tout à la fois à Fluxus, à Max Neuhaus et à Jacques Tati – chanter, dans l'indifférence absolue des passants, l'air qu'elle a composé en se servant de la « muzak » du centre commercial comme instrumental. Mais nombreuses sont ici, par ailleurs, les œuvres relevant de la transposition de performances dans d'autres médiums que ceux dévolus à leur « simple » enregistrement.

Parmi elles, *振りきれた風風景* (2017) d'**Élodie Lesourd**. Cette pièce est en quelque sorte une œuvre de « troisième main ». Il s'agit en effet de la transposition dans une peinture de facture hyperréaliste de l'image réalisée par un photographe professionnel d'une installation produite en 2013 par le duo d'artistes portugais A kills B, à l'occasion d'une performance. Comme le souligne l'artiste : « Cette œuvre, comme la musique, reflète l'éphémère, l'insaisissable mais s'offre par la peinture l'utopie d'une pérennisation créatrice ». En somme, l'œuvre d'Élodie Lesourd est une traduction d'une traduction d'une traduction de performance ou pour le dire plus simplement la traduction successive d'une même performance sous différentes formes, notion sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir.



Gerard & Kelly, *Clockwork*, Appartement-Atelier de Le Corbusier, Paris, présenté par le festival d'Automne à Paris avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme *New Settings*, 2019. avec Julia Eichthen. Collection Frac Franche-Comté
Photo : Martin Argyroglo © FLC/AGAGP

aller contre le vent / performances, actions et autres rituels



Éric Baudelaire, *Lost to the Screen*, 2018. Collection Frac Franche-Comté
© Éric Baudelaire. Photo : Daniele Molajoli

Toujours dans un registre musical, *The Fairytale Recordings* (2011) de **Saadane Afif** est composée d'un vase, d'un poster et du texte d'une chanson écrite par Lili Reynaud Dewar en 2004. L'ensemble participe d'une série. Comme d'autres œuvres évoquées précédemment, *The Fairytale Recordings* est centrée sur la notion de mémoire. L'artiste imagine ici un mode de conservation singulier pour la voix d'une cantatrice s'exprimant lors de la performance publique qu'il a orchestrée – à savoir un récipient aux allures de vase canope. Celui-ci est doté d'un couvercle surmonté d'une figurine représentant le premier geste de la chanteuse lors de la performance, laquelle consistait à déverser ses paroles dans le vase qui fut ensuite scellé.

De son côté, **Marina Abramović** compte parmi les artistes qui réactivent leurs performances et qui parfois les « recyclent », notamment pour la réalisation d'installations. Parmi celles-ci figure *Becoming visible* (1993) composée de 7 films montrant l'artiste sur qui évoluent des serpents. Il s'agit de captations de 7 performances antérieures intitulées *Dragon Heads*. Ces vidéos sont désormais présentées sur 7 moniteurs posés sur des pupitres d'écolier eux-mêmes juchés sur des cristaux de dimensions impressionnantes. L'ensemble forme un cercle infranchissable d'où montent les paroles de l'artiste aux accents chamaniques.

Comme celle de Marina Abramović, l'œuvre de **Shimabuku** procède du rituel, mais un rituel basé sur

l'échange avec l'espèce animale, avec une prédilection pour le poulpe.

With Octopus [Avec la pieuvre] (1994-2010) rassemble, dans une veine conceptuelle, dix textes imprimés qui tiennent de la documentation relative à des actions de l'artiste, mais aussi du scénario et de la poésie. L'artiste y raconte à posteriori ses expériences avec les poulpes, et précise que le céphalopode est un collectionneur. Il ne lui en fallait pas plus pour envisager de lui faire un cadeau : ce sera *Sculpture pour pieuvres. À la recherche de leurs couleurs favorites* (2010).

La question du don est une constante dans le travail de l'artiste mais son désir de partage ne concerne pas seulement le règne animal, il l'élargit au public humain. Shimabuku précise ainsi que « son travail est people specific » : « Le fil conducteur [de son œuvre] est constitué par les rencontres, l'art né de ces rencontres doit en susciter d'autres »⁽²⁾. En ce sens, l'ensemble de son œuvre s'inscrit dans une démarche relationnelle, largement inclusive.

Quand le public et l'institution deviennent acteurs. Où il est question de délégation

En 2001, Nicolas Bourriaud rassemblait différentes pratiques artistiques sous l'appellation d'« esthétique relationnelle », à savoir des propositions qu'il qualifiait d'« utopies de proximité ». Les œuvres qu'il intégrait sous cette appellation avaient pour caractéristique d'intégrer un processus visant à « opérer au sein d'un même horizon pratique et théorique : [...] la sphère des relations humaines »⁽³⁾. Autrement dit, relèvent de l'esthétique relationnelle, selon le critique, des œuvres qui engagent le public dans une expérience non seulement visuelle et/ou tributaire d'énoncés verbaux mais surtout physiquement, lors de la rencontre, via l'expérience et le partage et en qualité de « co-agissant », autrement dit d'acteur.

Sans nul doute l'œuvre de **Patrick Bernier** et **Olive Martin** *Le Déparleur* (2017) s'apparente-t-elle à l'esthétique relationnelle ainsi définie.

Les artistes disent de cette pièce tenant du métier à tisser qu'elle est une « véritable sculpture-outil ». Ils l'ont installée dans un quartier d'Audincourt à l'été 2017 et convié les habitants à tisser avec eux tout en échangeant sur leurs histoires, leurs cultures respectives... De ces rencontres, Patrick Bernier et Olive Martin ont tiré des pièces de tissu qui constituent les témoignages temporels de leurs conversations et « les symboles des liens tissés ».

Si l'intervention du public préside à la pièce de Bernier et Martin au moment de sa création, elle est tout aussi essentielle à d'autres œuvres, mais cela au moment de leur exposition. Il est ainsi nécessaire que le visiteur

aller contre le vent / performances, actions et autres rituels

revête les jupes chamarrées d'**Alex Cecchetti** avant de se mettre à danser tel un derviche tourneur (*Dervish Skirts (Jupes derviches)*, 2020), qu'il chausse des patins de lustrage pour improviser une chorégraphie aussi aléatoire que triviale sur l'estrade de **Régis Perray** (*La Patinoire*, 2014) et qu'il active *La Machine* (2020-2021) de la **Compagnie Labkine** afin d'apprendre à exécuter des gestes écrits par d'emblématiques chorégraphes contemporains. Le public doit de même enfourcher le vélo d'**Ann Veronica Janssens** pour que se reflète sur ses roues l'espace environnant (*Havana Blue Bike*, 2018), composer un numéro sur le téléphone de **John Giorno** pour écouter des poèmes (*Dial-A-Poem*, 1968-2012) ou bien encore découper, selon les préconisations de **Éric Baudelaire**, un morceau de la bobine d'un film, qui ne sera jamais montré, avant de l'emporter chez lui (*Lost to the Screen*, 2018). Mais au préalable, l'attend le dispositif de **Mathieu Saladin** (*La dette n'est qu'une promesse*, 2016) lui permettant de gaufrer ses billets de banque de la phrase éponyme avant de les remettre en circulation. En revanche, on interdira au public de boire l'eau fortement javellisée de la fontaine de **Cally Spooner** (*Murderous Public Drinking Fountain*, 2018), une pièce qui détourne avec ironie les œuvres participatives.

A ces œuvres, indéniablement ludiques, s'ajoutent celles de **Július Koller** (*Ping-Pong (U.F.O)*, 1990) et de **Davide Bertocchi** (*Galaxy*, 1999-2000) qui toutes deux empruntent à des pratiques sportives.

Comme mentionné plus haut, les notions de communication et de démocratie sont au cœur de la démarche de **Július Koller**. Dans le contexte répressif de son pays, le sport et le jeu sont pour lui l'un des moyens de conjuguer les deux notions en ce qu'ils supposent des interactions entre les individus et qu'ils offrent la possibilité de respecter ou non les règles qui y président. En 1970 à Bratislava, il transforme une galerie en salle de jeu et convie le public à venir jouer. C'est le *Club de Ping-Pong JK* qui, dans la mouvance des propositions ludiques de Fluxus, propose une forme de résistance symbolique et non violente à un système politique fondé sur des règles arbitraires et illégitimes. La pièce présentée ici (*Ping-Pong (UFO)*, 1990) dérive de l'installation de Bratislava mais propose une table de ping-pong permettant de jouer seul, contre soi-même, et de « désordonner » ainsi les règles admises. ⁽⁴⁾

Avec *Galaxy* (1999-2000), **Davide Bertocchi** change quant à lui les règles du jeu en proposant au public de « skater » sur des planches modifiées de telle façon qu'il ne puisse que tourner en rond. Pour des raisons de sécurité cette œuvre n'est plus aujourd'hui praticable, mais elle reste néanmoins très suggestive de la dimension ludique et quelque peu absurde qui lui présidait, dimension à laquelle fait d'ailleurs écho *Spirale* (2001). Dans cette vidéo en boucle au son étourdissant, un skater dévale indéfiniment la rampe spiralée d'un parking souterrain.

Dans tous ces différents cas, l'institution est sollicitée par l'artiste pour inciter le public à activer ses œuvres, et elle l'est encore davantage lorsque qu'elle doit « co-agir » lors d'expériences relevant de performances interactives au sein d'un dispositif conçu par l'auteur. Tel est le cas pour les œuvres d'**Ari Benjamin Meyers** ou de Béatrice Balcou notamment.

L'installation du premier (*Duet*, 2014) comprend deux pupitres et deux partitions pour deux voix écrites par l'artiste. Identiques, l'une s'intitule « Me », l'autre « You ». Elle est activée par un membre de l'équipe du Frac (l'hôte) qui convie à chanter un visiteur (l'hôte également, en français) dans ce qui s'avère une interrogation linguistique sur la différenciation des pronoms, car dans ce jeu, comme dans tout dialogue, chaque sujet est à la fois « moi » et « toi ».

L'œuvre de **Béatrice Balcou** intitulée *The K. Miyamoto Boxes* (2016) est composée quant à elle de sept sculptures en bois (des « placebos » selon la terminologie de l'artiste) qui sont la réplique d'œuvres de l'artiste japonaise, Kazuko Miyamoto. Chacune est conservée dans une boîte dont l'extraient ponctuellement les médiateurs pour la manipuler selon les gestes codifiés des régisseurs et avec l'attention et la délicatesse nécessaires à la préservation des œuvres. Accompagnés d'un récit défini par l'artiste, leurs gestes lents et précautionneux, évoquant aussi les arts martiaux, s'inscrivent dans le cadre d'un rituel nommé par l'artiste « cérémonie ». Ce faisant, les médiateurs invitent le spectateur à prendre le temps, celui de regarder, de toucher, de dialoguer et finalement à dépasser le stade de la simple consommation culturelle.



Roman Signer, *Salut*, 2010, Collection Frac Franche-Comté
© Roman Signer. Photo Michael Bodenmann

aller contre le vent / performances, actions et autres rituels



Mario García Torres, *A brief history of Jimmie Johnson's Legacy*, 2006
Collection Frac Franche-comté © Mario García Torres.

A partir de ces œuvres, l'exposition interroge la notion de délégation, laquelle manifeste de la part des artistes une volonté de partage, une relation de confiance mais aussi une façon non traditionnelle et non romantique d'envisager le statut de l'artiste : la délégation faite au public qui devient un « acteur » essentiel à l'achèvement de son œuvre, mais aussi, comme nous l'avons vu avec les œuvres de Meyers et de Balcou, celle faite à l'institution relativement à ses performances.

Ainsi celles d'**Elisabeth S. Clark**, de **Marie Lund**, de **Roman Ondak**, de **Cally Spooner**, d'**Anna Holveck** et de **Gerard & Kelly** seront activées tout au long de l'exposition selon le protocole établi par leur auteur dont on trouvera ci-dessous le descriptif.

Les œuvres « à délégation » ici présentées n'existent donc réellement ou n'atteignent vraiment leur complétude qu'au moment où quelqu'un leur donne vie. C'est le moment où « l'œuvre a lieu »⁽⁵⁾.

Porosité des disciplines

Mais la délégation faite par l'artiste à l'institution nécessite d'elle qu'elle se réinvente pour incorporer le vivant. Ainsi doit-elle d'une certaine façon se transformer en programmateur de spectacle, voire en directeur de casting, quand ce n'est pas en metteur en scène - mais un metteur en scène qui respecterait à la lettre les consignes du dramaturge, sans interprétation possible. Autrement dit, les artistes agissent sur l'institution en l'amenant à adapter ses pratiques et diversifier ses savoir-faire. Sans doute est-ce l'une des conséquences de la nature même de la performance, et de la porosité entre les arts visuels et d'autres disciplines qui s'exprime avec force aujourd'hui, comme en attestent les œuvres

déjà citées de la Compagnie Labkine, d'Alex Cecchetti, d'Ari Benjamin Meyers, d'Anna Holveck, de Gerard & Kelly... et dont témoignent également des œuvres qui, n'étant en soi pas des performances, intègrent la dimension performative du spectacle vivant, telles celle de **Manon De Boer** *Dissonant* (2010) construite sur l'intériorisation par une danseuse d'un morceau musical et sur sa mémorisation, du chorégraphe **Xavier Le Roy** donnant une forme plastique à la captation vidéo de l'un de ses spectacles (*Self Unfinished en 105 captures d'écran*, 2020), ou encore d'**Ulla von Brandenburg** dont le film *Le milieu est bleu* (2020), tourné au théâtre du Peule de Bussang, lieu hautement symbolique d'un « idéal tout à la fois humaniste et artistique », imagine un rituel de passage fantasmagorique.

Enfin, l'installation vidéo d'**Angelica Mesiti** est intitulée *Relay League* (2017). À sa source : le dernier message en morse émis par la Marine française, le 31 janvier 1997, avant que ce mode de communication ne soit remplacé par les technologies numériques :

« *Appel à tous, c'est notre dernier cri avant notre silence éternel* ».

L'artiste a réalisé une transposition musicale, chorégraphique et non verbale de cette phrase codée par des points et des tirets.

Relay League pourrait *in fine* constituer l'une des synthèses possibles d'**Aller contre le vent, performances, actions et autres rituels**, une exposition qui traverse, sans prétendre être exhaustive, les multiples formes qu'ont données et donnent encore les artistes à la performance, les multiples traductions qu'ils en font afin d'en poursuivre l'aventure, de concert avec une institution avec laquelle ils entretiennent désormais une relation symbiotique.

Sylvie Zavatta

⁽¹⁾ L'un de ces dessins, *Study for Dancer walking / drawing performance for two sides of the brain* (1975) sera activé pour la première fois au cours de l'exposition.

⁽²⁾ Fanny Drugeon, « Shimabuku, la poésie du presque rien », in *Cuban Samba Remix*, Sculpture pour pieuvres, With Octopus, collection « Conférence », Frac Franche-Comté, 2020.

⁽³⁾ Nicolas Bourriaud, *Esthétique relationnelle*, Paris, Les presses du réel, 2001.

⁽⁴⁾ Pour des raisons de conservation, cette œuvre ne peut plus être aujourd'hui activée par le public, qui peut néanmoins en apprécier la teneur grâce à sa présence dans l'exposition.

⁽⁵⁾ Pour emprunter au titre du livre de Jean-Marc Poinot. *Quand l'œuvre à lieu*, Les Presses du réel, 2008.

aller contre le vent / bibliothèque idéale

Les expositions du Frac sont accompagnées de sélections d'ouvrages en relation avec les artistes présentés et les thématiques abordées.

La bibliothèque idéale est réalisée par les artistes, en collaboration avec la commissaire d'exposition Sylvie Zavatta. Elle est l'occasion de souligner la porosité des disciplines par une incursion dans la littérature, la poésie, la musique, les sciences...

Jean Baudrillard

Le Système des objets

Paris: Gallimard, 1968

Samuel Beckett

«Comment dire »

dans Poèmes, mirlitonnades. Paris: Minuit, 1992

John Berger

Voir le voir

Paris: B42, 2014

Jorge Luis Borges

L'Aleph

Paris: Gallimard, 1967

Jorge Luis Borges

Le Livre de sable

Paris: Gallimard, 1978

Roger Caillois

La Lecture des pierres

Paris: Xavier Barral, 2014

Italo Calvino

Les Villes invisibles

Paris: Gallimard, 2013

Anne-James Chaton

Les écrits de je

Paris: P.O.L., 2021

Anne-James Chaton

Vie et mort de l'homme qui tua John F. Kennedy

Paris: P.O.L., 2020

Thierry Davila

De l'infrance : brève histoire de l'imperceptible, de Marcel Duchamp à nos jours

Paris: éditions du Regard, 2010

Gilles Deleuze

Pourparlers, 1972-1990

Paris: Minuit, 2003

Georges Didi-Huberman

Le Danseur des solitudes

Paris: Minuit, 2006

Gustave Flaubert

Bouvard et Pécuchet

Paris: le Livre de poche, 1999

Simone Forti

Manuel en mouvement

Bruxelles: Contredanse, 2000

Jean-Luc Godard

Jean-Luc Godard par Jean-Luc Godard

Paris: Cahiers du cinéma, 1998

Nelson Goodman

Langages de l'art: une approche de la théorie des symboles

Paris: Hachette, 2011

David Graeber

Dettes, 5000 ans d'histoire

Paris: Les Liens qui libèrent, 2013

Edward T. Hall

La Dimension cachée

Paris: Seuil, 2014

Patrice Hugues

Le langage du tissu

Colombes: Textile-art-langage, 1982

Christian Janicot

Anthologie du cinéma invisible : 100 scénarios pour 100 ans de cinéma

Paris: Nouvelles éditions Place, 1997

aller contre le vent / bibliothèque idéale

Vladimir Jankélévitch

Le Je-ne-sais-quoi et le presque-rien

Paris: Seuil, 1980/1981

Vladimir Jankélévitch

L'irréversible et la nostalgie

Paris: Flammarion, 1974

Motojiro Kajii

Le Citron

Arles: Philippe Picquier, 1998

Ann Teresa de Kersmaeker, Bojana Cvejic

*Carnets d'une chorégraphe. Fase, Rosas
danst Rosas, Elena's Aria, Bartok*

Bruxelles: Fonds Mercator, 2019

Jacques Lanzmann.

Fou de la marche.

Paris: Robert Laffont, 1985

Emmanuel Le Roy Ladurie

*Paysages, paysans. L'art et la terre en Europe
du Moyen-Âge au XXe siècle*

Paris: RMN, 1998

Gherasim Luca

Héros-Limite

Paris: Gallimard, 2001

Linda Nochlin

Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grandes artistes femmes ?

Londres: Thames & Hudson, 2021

Georges Perec

La Vie mode d'emploi

Paris: Fayard, 2010

Georges Perec

Tentative d'épuisement d'un lieu parisien.

Paris: Christian Bourgois, 1975

- Francis Ponge

Le Parti pris des choses

Paris: Gallimard, 2012

-

Alain Schnapp

*Une histoire universelle des ruines: des origines aux
lumières.*

Paris: Seuil, 2020

Seth Siegelaub

Beyond Conceptual Art

Cologne: W. König, 2016

Neal Stephenson

Anatèm

Paris: Albin Michel, 2018

Peter Szendy

Écoute: une histoire de nos oreilles.

Paris: Minit, 2001

Hélène Vial

La métamorphose dans les

Métamorphoses d'Ovide: étude sur l'art de la variation

Paris: Les Belles lettres, 2010

Pierre Zaoui

La Discrétion, ou L'art de disparaître

Paris: Autrement, 2013

Stefan Zweig

La Collection invisible (trad. M. Schenker).

Paris: Grasset, 1935

Hors limites: l'art et la vie, 1952-1994

(exposition au Musée national d'art moderne,
1994-1995).

Paris: Centre Pompidou, 1999

L'art au corps: le corps exposé, 1916-1996

(exposition au Musée d'art contemporain
de Marseille, 1996)

La partition chorégraphique – outil

de transmission – outil d'exploration: #01

*Le croquis de parcours (2013), #02 Transferts
et tours (2015), #03 Corps-Espace (2019)*

Roquesérière: Labkine éditions

aller contre le vent / performances, actions et autres rituels protocole des performances

Elisabeth S. Clark

A Spark Kept Alight

2010 - 2017

Installation : étincelle, cierges magiques, fil métallique

Durée de la performance : environ 4h

Acquisition : 2017

Cette œuvre est une « sculpture/performance » éphémère et adaptable à différents espaces. Une étincelle parcourt l'espace lentement et sans interruption pendant plusieurs heures

Activation les 19 et 20 mars dans le cadre du week-end « ACTION ! ».



Elisabeth S. Clark

Today I Turned A Library of Books Inside Out

2008

Installation : diapositive 35 mm projetée, livres retournés

Acquisition : 2017

L'ensemble ou une partie des livres d'une bibliothèque sont retournés pour ne laisser voir que leur tranche, montrant ainsi un mur de livres vierges, une absence totale de mots dans un espace qui leur est consacré. Cette inversion vient perturber le fonctionnement pratique et économique du lieu lui-même. Elle jette aussi le trouble chez le lecteur, ainsi confronté à une gigantesque et absurde succession de feuilles blanches. Cette installation s'accompagne de la présentation d'une diapositive qui fait écho au geste visant à retourner les livres.

Activation les 22 et 23 janvier et les 19 et 20 mars dans le cadre du week-end « ACTION ! ».



Gerard & Kelly

Clockwork

2018

Un ou plusieurs performeurs / performeuses,

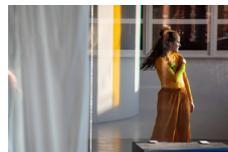
partition chorégraphique

Durée variable

Acquisition 2021

Clockwork est une chorégraphie qui s'articule autour d'un ensemble de gestes correspondant à la position des chiffres sur le cadran d'une horloge (12 devant vous, 6 derrière, etc.). Les mouvements et la signature temporelle de « l'horloge » de chaque performeur sont uniques. Comme un métronome, une oscillation se déclenche dans le corps du performeur et devient progressivement constante. Les mouvements sont coordonnés avec des fragments de discours tirés de l'écriture autobiographique de l'interprète et en lien avec les heures de la journée. La partition de la performance structure une rencontre intime entre un ou deux performeurs et le public. Une représentation dure entre 10 et 40 minutes et peut être répétée plusieurs fois pendant les heures d'ouverture de l'exposition en fonction du nombre de performeurs qui se succèdent.

Activation les 22 et 23 janvier, les 19 et 20 mars dans le cadre du week-end « ACTION ! » et les dimanches 27 mars, 3, 10, 17, 24 et 30 avril.



aller contre le vent / performances, actions et autres rituels protocole des performances

Anna Holveck

En une expiration

2017

Une quinzaine de performeurs / performeuses, textes en plusieurs langues étrangères au choix du performeur / performeuse
5 min à 20 min

Acquisition 2017

Une quinzaine de performeurs / performeuses de nationalités différentes choisissent un texte dans leur langue maternelle. Ils récitent ce texte de mémoire, très vite, très fort et en une expiration en déambulant dans les espaces du Frac. Leurs paroles se chevauchent dans une composition sonore improvisée.

Activation les 19 et 20 mars dans le cadre du week-end « ACTION ! ».



Micha Laury

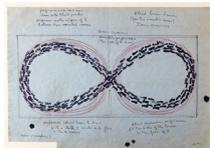
Study for Dancer walking / drawing performance for two sides of the brain

1975

Durée : variable

Jusqu'à l'épuisement, un performeur dessine de ses pas le signe de l'infini au sol, en position accroupie.

Activation le 20 mars dans le cadre du week-end « ACTION » et le 30 avril.



Marie Lund

The Roof Holding the Walls Together

2010

Performeur/performeuse, texte à lire
10 min

L'artiste a demandé à un architecte danois, dont la carrière a été récompensée pour ses projets visionnaires, sans pour autant qu'ils aient été réalisés, de se remémorer un musée qu'il a conçu plus de vingt ans auparavant. Sa description a été retranscrite. Pour la performance, un guide est sollicité pour présenter oralement cette description au public, l'incitant à visualiser par l'imaginaire l'espace conceptuel d'un projet jamais concrétisé.

Activation les 22 et 23 janvier, les 19 et 20 mars dans le cadre du week-end « ACTION ! », et les dimanches 30 janvier, 6, 13, 20 et 27 février, 6, 13 et 27 mars, 3, 10, 17, 24 et 30 avril.

Ari Benjamin Meyers

Duet

2014

Installation performative : 2 partitions, 2 pupitres, 2 chanteurs

Acquisition 2017

Duet est une composition à deux voix, pour deux chanteurs. L'une des parties est désignée par « moi » (M), et la deuxième par « toi/vous » (Y). Le ou les médiateurs (ou autre personnel présent pour l'occasion) doivent apprendre à chanter M dans le but d'interpréter l'œuvre avec un visiteur, à qui ils apprendront à maîtriser. L'œuvre n'a en aucun cas besoin d'être jouée devant un public. La pièce est la musique que produiront les deux personnes, mais aussi (et tout autant) le moment ainsi créé qu'ils passeront ensemble (et avec leur potentiel public).

Activation les 22 et 23 janvier, les 19 et 20 mars et les dimanches 30 janvier, 6, 13, 20 et 27 février, 6, 13 et 27 mars, 3, 10, 17, 24 et 30 avril



aller contre le vent / performances, actions et autres rituels protocole des performances

Roman Ondak

Swap

2011

Performeur, table carrée, chaise, objets à échanger
Durée variable

Acquisition : 2016

Le performeur choisit un objet, s'assoit à une table sur laquelle il dépose un objet avant l'entrée du premier visiteur. Le performeur lui offre la possibilité d'échanger l'objet présenté avec un autre objet. L'objet donné par le premier visiteur sera ensuite échangé selon la même méthode et ainsi de suite jusqu'à la fin de la performance. Le dernier objet échangé à la fin d'une journée sera proposé au premier visiteur du lendemain.

Activation les 19 et 20 mars dans le cadre du week-end « ACTION ! ».



Cally Spooner

By All Accounts This Way A Very Ordinary Man

2018

Performeur/performeuse, savon, liste de phrases à énoncer.

Durée variable

Acquisition : 2019

Activation les 22 et 23 janvier, les 19 et 20 mars dans le cadre du week-end « ACTION ! » et les dimanches 30 janvier, 6, 13, 20 et 27 février, 6, 13 et 27 mars, 3, 10, 17, 24 et 30 avril.



aller contre le vent / performances, actions et autres rituels liste des œuvres

Marina Abramovic

Becoming visible

1993

Installation vidéo : 28 cristaux, 7 tables en bois, 7 moniteurs à tube cathodiques, 7 films U-matic couleur et son transférés et son
29 min 57

Acquisition 1994



Saâdane Afif

The Fairytale Recordings (Poster)

2011

Sérigraphie sur papier

Acquisition 2016

Graphisme : De Valence (Paris)



Saâdane Afif

The Fairytale Recordings:

REC#003FTR-ON (Black Spirit 2004)

2011

Porcelaine peinte et vernie

Acquisition 2016

Réalisation : Manufacture Nymphenburg (Munich, Allemagne)



Saâdane Afif

Pop (Black Spirit)

2004

Adhésif vinylique

Acquisition 2016

Texte : Lili Renaud Dewar

BLACK SPIRIT

HIDDEN BEHIND SECRET ALCOVES,
THEY WORE BLACK VELVET CLOTHES
AND SAVOURED THESE SUBSTANCES
"THEY WALK YOU WHISPER "JOB EYES"
THEY PRODUCED WORDS OF MAGIC
WITH MYSTERIOUS MEMORIES
ON THEIR BLACK ROSEL PAINTED EYELIDS

CHORUS:
MISTAKE MISTAKE MISTAKE
SAID A PASSING BY GET
HE WAS PLAYING THE PANPIPE
YOU KNOW THE SORT OF GET
AND NO ONE LISTENED, NO ONE LISTENED

THEY USED SYMBOLS AS JEWELS
AND COLOURS AS SYMBOLS
THEY BENT ON SMOOTH CARPETED FLOORS
SEARCHING FOR A VOICE TO ADORE
THEY INSTALLED MIRROR WALLS
EVERYWHERE IN THE WORLD
AND BLACK ENHANCED CERTAINS
SO THAT THE NIGHT WOULD NEVER END

(CHORUS)

THEY DECORATED THEIR QUARTERS
WITH NO SENSE OF ABSOLUTE CORRUPTION
THEY BELIEVED IN THE DELICACY
OF THE VARIOUS SHADES OF JOY AND FANCY
THEY DRAPED THEMSELVES IN LEATHER
YELLOW, STRUTCH, SILK AND WHATEVER
WOULD EMPHASIZE THEIR DIBTANT MANNERS

(CHORUS)

HE SAID YOU WON'T BE ESOTERIC
IF YOU DESERVE THE AUTHENTIC
HE SAID THE ORIGINAL FORMULA
MAY NOT BE LOCKED IN THE DOGMA
HE SAID HE'D POSSIBLY LEFT SOMETHING
SOMEWHERE IN THE SYSTEM OF THINGS
AND NO ONE LISTENED, NO ONE LISTENED

Les Editions Moca / Saâdane Afif

Maja Bajevic, Emanuel Licha

Green, green grass of home

2002

Installation vidéo : environnement sonore, banc de jardin public, betacam numérique couleur et son transféré en vidéoprojection

17'53

Durée bande sonore : 17 min 53

Acquisition 2006



aller contre le vent / performances, actions et autres rituels liste des œuvres

Béatrice Balcou

The K.Miyamoto Boxes

2016

Installation : 7 socles, 7 boîtes gravées, 7 sculptures de bois, 7 impressions sur papier

Acquisition 2019

Menuiserie des boîtes : Yann Vekemans



Éric Baudelaire

Lost to the Screen

2018

Installation : pellicule 35 mm sur bobine de projection, paire de ciseaux

Acquisition 2019

Caméra : Claire Mathon



Neal Beggs

Expressway

2000

Vidéo couleur et son

Durée : 11'14"

Acquisition 2008



Neal Beggs, Jean-Christophe Norman, Laurent Tixador

Planning 3/8

2012

Feutres, encres et crayon graphite sur papier

Acquisition 2012



Davide Bertocchi

Galaxy

1999 - 2000

10 skate-boards incurvés en bois, aluminium et plastique

Acquisition 2021



Davide Bertocchi

Spirale

2001

Film mini DV couleur et son

33 min 46

Acquisition 2021

Skateboarder : Iñaki Aizpitarte

Caméra : Hsia Fei Chang

Ulla von Brandenburg

Le milieu est bleu

2020

Film super 16 mm couleur et son transféré en numérique

23 min 43

Acquisition 2020



aller contre le vent / performances, actions et autres rituels liste des œuvres

Alex Cecchetti

Dervish Skirts

2020

Installation : 4 jupes derviches en coton-soie imprimées, 4 cintres ronds en fils de cuivre tressés, disque en cuivre

Acquisition 2021



Manon De Boer

Dissonant

2010

Film 16mm couleur et son transféré en numérique
10 min 40

Acquisition 2011

Danseuse : Cynthia Loemij

Caméra : Sébastien Koepfel

Son : Els Viane, Laszlo Umbreit

Composition : George Van Dam

Production : Auguste Orts, Bruxelles



Cyprien Gaillard

Real Remnants of Fictive War V

2004

Film 35 mm couleur et muet transféré
7 min 39

Acquisition 2007



Cyprien Gaillard

Real Remnants of Fictive War VI

2007

Impression lambda

Acquisition 2007



Mario García Torres

A brief history of Jimmie Johnson's Legacy

2006

Betacam numérique couleur et son transféré
5 min 45

Acquisition 2011

Acteurs : Lily Ford, Fifi Villarreal, Roberto Tovar

Voix off : Les Biegel

Caméra : Kenji Katori



John Giorno

Dial-A-Poem

1968 - 2012

Téléphone modifié, fichiers sonores

Acquisition 2013

Ingénieur : Bob Bielecki



aller contre le vent / performances, actions et autres rituels liste des œuvres

Anna Holveck

Concerto pour un hall d'entrée

2015

Vidéo couleur et son, impression sur papier

5 min 34

Acquisition 2017



Ann Veronica Janssens

Havana Blue Bike

2018

Vélo avec enjoliveurs en inox poli

Acquisition 2019



Július Koller

Demonstrative Cultural

Situation 1.,2. (U.F.O)

1989

Diptyque : 2 tirages argentiques

Acquisition 2011



Július Koller

Ping-Pong (U.F.O)

1990

Bois peint et filet de table de ping-pong

Acquisition 2011



Compagnie Labkine

Lise Daynac & Valeria Giuga

LA MACHINE

2020-2021

Installation : borne interactive lumineuse de type arcade fonctionnant par l'intermédiaire d'un jeton avec vidéo couleur et son et impressions sur papier thermique, 5 impressions collés sur Dibond, série de magnets, tapis PVC
Durée du jeu pour 1 personne : 6 min 30

Acquisition 2021

Conception, chorégraphies, partitions : Valeria Giuga

Co-conception et production : Lise Daynac

Conception technique et design graphique : Claire Pollet

Création textuelle et sonore : Anne-James Chaton

Musique : Andy Moor

Création sonore : Florent Méry

Construction : Pierre Lelay, Frédéric Kalfon, Benoît Farine

Chef opérateur : Hugo Malidin

Conseils et sélection des partitions : Noëlle Simonet

Danse : Antoine Arbeit, Aniol Busquets, Marie-Charlotte

Chevalier, Lise Daynac, Valeria Giuga, Noëlle Simonet



aller contre le vent / performances, actions et autres rituels liste des œuvres

Micha Laury

Study for Dancer walking / drawing performance for two sides of the brain

Study for Experience opposite activities performance

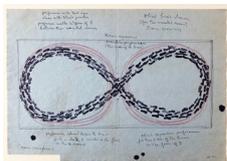
Study for Experience opposite activities performance

Study for Experience opposite activities performance (geometric forms)

1975

Encres et crayons sur papier

Acquisition 2020



Xavier Le roy

Self Unfinished en 105 captures d'écran

2020

105 impressions numériques sur vinyle

Acquisition 2021



Élodie Lesourd

振りきれた風風景 (courtesy SkillsB)

2017

Acrylique sur MDF

Acquisition 2019



Angelica Mesiti

Relay League

2017

Installation : vidéo numérique couleur et son à triple canaux en vidéoprojection

Acquisition 2017

Musique : Uriel Barthélémi

Danse : Sindri Runudde, Emilia Wibron Vesterlund, Filipe Lourenço

Production : Anne Becker / PLATO

Direction photo : Pierre Jouvion

Camera : Antoinre Laurens, Jules Boudon-Chambre

Son : Marc Parazon, Jonathan Pons

Design son et mixage : Liam Egan

Couleur : Billy Wychgel

Machinerie : Benjamin Masset, Benoît Morvan, Mathieu Andrieux

Site : CDN Centre national de la danse Paris



aller contre le vent / performances, actions et autres rituels liste des œuvres

Patrick Bernier et Olive Martin

Enregistrements textiles – Les Champs-Montants

2017

Tenture tissée en fils de coton

Acquisition 2019



Matthieu Saladin

La dette n'est qu'une promesse

2016

Installation : 3 presses à gaufrier, billet de banque gaufré

Acquisition 2016



Régis Perray

Balayage de la route occidentale, Gizeh Egypte, Mars

1999

1999

3 tirages contrecollés sur aluminium

Acquisition 2007



Shimabuku

With Octopus (avec la pieuvre)

1994 - 2010

10 textes imprimés

Acquisition 2019



Régis Perray

La Patinoire

2014

Installation : estrade de bois récupérée, 4 paires de patins de feutres

Acquisition 2015



aller contre le vent / performances, actions et autres rituels liste des œuvres

Shimabuku

Sculpture pour pieuvre

2010

Installation : 12 billes de verre, 1 tirage, 1 texte imprimé sur socle et sous vitrine

Acquisition 2019



Roman Signer

Salut

2010

Tirage Cibachrome contrecollé sur aluminium

Acquisition 2021



Cally Spooner

Murderous Public Drinking Fountain

2018

Installation : fontaine en acier inoxydable, tube de décharge et d'alimentation en caoutchouc, bac en plastique, pompe, eau, chlore

Acquisition 2019



The Play

Wind: Wandering in the wind

10 août 1976 - 16 août 1976

Installation : 1 poster, 1 photographie noir et blanc contrecollée sur bois, 1 photographie noir et blanc, 1 carte en 2 parties, 1 fiche informations, 3 documents imprimés collés sur carton bleu, 1 vidéo numérique couleur, muette 7 min 4

Acquisition 2021



UNTEL

LA BOÎTE UNTEL

1975 - 2013

Boîte en bois contenant un ensemble d'archives

Acquisition 2019



UNTEL

Et, le temps qui passe

1975

Vidéo noir et blanc et son
23 min

Acquisition 2019

UNTEL

Caméra de surveillance

1977

Vidéo noir et blanc et son
32 min

Acquisition 2019

le frac franche-comté / présentation



Frac Franche-Comté, Cité des arts, Besançon © Kengo Kuma & Associates / Archidev, crédit photo : Nicolas Waltefaugle

Le Frac (Fonds régional d'art contemporain de Franche-Comté) présente des expositions temporaires qui se renouvellent tout au long de l'année et qui montrent la grande diversité de l'art d'aujourd'hui. Elles s'accompagnent d'une programmation riche en événements : concerts, spectacles, conférences, performances, rencontres avec des artistes... Le Frac se veut être un lieu d'échanges et de rencontres, ouvert à tous les publics. Situé au cœur du centre-ville, en bordure de rivière, dans une nature propice à l'évasion et aux loisirs, le bâtiment du Frac offre une architecture contemporaine et patrimoniale exceptionnelle. Réalisé par Kengo Kuma, avec l'agence Archidev (Hervé Limousin et Séverine Fagnoni) et le paysagiste Jean-Marc L'Anton, ce bâtiment à dimension humaine et à l'esthétique douce et lumineuse a été conçu pour faciliter la découverte des œuvres par le visiteur lors de sa déambulation.

La question du Temps

La collection, conservée dans les vastes réserves du Frac, est riche de plus de 700 œuvres d'artistes français et étrangers. Cette collection illustre la richesse de la création actuelle et la diversité des formes de l'art contemporain : peintures, sculptures, dessins, photographies, vidéos, installations, performances... et s'inscrit en résonance avec le passé horloger franc-comtois en questionnant la notion de temps. Elle s'enrichit chaque année de nouvelles acquisitions, sélectionnées par un collège d'experts qui veillent à ce qu'y soient représentées les notions de temporalité et de transdisciplinarité, notamment à travers des œuvres sonores ou dialoguant avec le spectacle vivant.

La diffusion

La grande particularité de cette collection est sa mobilité. En effet, chaque année, des expositions sont organisées hors les murs : dans des écoles, des collèges, des lycées, des associations culturelles, des festivals... Pour découvrir les œuvres dans un contexte familial. Ainsi, le Frac va à la rencontre des publics sur tout le territoire, de Belfort à Mouthe en passant par Dole. Symboles de son engagement en faveur de la démocratisation de l'art de notre temps, le **Satellite** — petit camion aménagé en espace d'exposition — et les **Mallettes**, dispositifs qui permettent à une classe l'emprunt d'une œuvre, sillonnent le territoire régional. Enfin, les œuvres sont prêtées en France et à l'international et en région, à de grandes institutions comme à des structures plus modestes.



La Mallette du Frac Franche-Comté, 2018. Photo : Nicolas Waltefaugle

infos pratiques/ contacts

**Aller contre le vent,
performances, actions et autres rituels**
22 janvier- 30 avril 2022

Commissaire de l'exposition :
Sylvie Zavatta, directrice du Frac Franche-Comté

> **visite presse vendredi 21 janvier, 14h15**
La visite presse sera ponctuée de performances de Ari Benjamin Meyers, Cally Spooner, Béatrice Balcou, Gerard & Kelly, Marie Lund et Elisabeth S. Clark.

> **ACTION ! samedi 19 et dimanche 20 mars**
Le Frac propose un week-end entier autour de la performance.

frac franche-comté
cité des arts
2, passage des arts
25000 besançon
+33 (0)3 81 87 87 40
www.frac-franche-comte.fr

horaires d'ouverture au public
14h – 18h du mercredi au vendredi
14h – 19h samedi et dimanche

tarifs
tarif plein : 4€
tarif réduit : 2€
gratuité : scolaires, moins de 18 ans et tous les dimanches
autres conditions tarifaires disponibles à l'accueil.

Le Frac est accessible aux personnes en situation de handicap. À chaque exposition, une visite en langue des signes est programmée.
Fiches en braille, guides « facile à lire et à comprendre », guides en gros caractères, boucles auditives, cannes siège et un fauteuil roulant sont disponibles sur place.

contacts presse

Presse nationale / Alambret Communication
Leïla Neirijnck
+33(0)1 48 87 70 77 / +33(0)6 72 76 46 85
leila@alambret.com

Presse régionale / Frac Franche-Comté
Faustine Labeuche
+33(0)3 81 87 87 50
presse@frac-franche-comte.fr



Lois Weinberger, *Wild Cube*, 2018, Collection Frac Franche-Comté
© Lois Weinberger Photo : Nicolas Waltefaugle